

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 68 (1929)

Heft: 7

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent, la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les abonnés, n'ayant pas encore payé leur abonnement, que le remboursement leur sera présenté fin février.

Pour éviter des frais de ports inutiles, utilisez notre compte-chèques postaux II. 1160.

LE PÉRIL ROSE

Pierre Ozaire est un grand enfant.

Les mamans des petits garçons
— Cela se fait de cent façons —
Les servent ainsi que des maîtres,
Il faut d'abord le reconnaître,
Et puis, pour prolonger l'enfance,
Voyez leur tendre complaisance :
Pour leur cœur qui tant les défend
Les hommes sont de grands enfants.

Les jeunes gens, c'est l'habitude,
Afin d'agrémenter l'étude,
S'adonnent au jeu qui leur plaît ;
— Il faut aux enfants des jouets —
Pour eux, le vin, le jeu, l'amour.
Et s'ils brisent des coeurs, c'est pour
Voir ce qu'il y avait dedans ;
Les hommes sont de grands enfants.

Et lorsqu'au bras des demoiselles,
Loin des tendresses maternelles
Pour bâtir leur nid s'en iront,
N'allez pas les prendre de front,
O très naïves épousées ;
Une vérité... tamisée
Leur servir très doucement,
Les maris sont de grands enfants.

Et si ton mari est boudeur
Prompt au courroux ou querelleur,
Ce qui est pire : indifférent,
Ah ! surtout, jamais ne lui rends...
Et ne sois pas non plus jalouse
O charmante et fidèle épouse :
Ils veulent ce qu'on leur défend...
Les hommes sont de grands enfants...

Mais savez-vous ce qui me vexe
Et me rend quelque peu perplexe :
Si du Protégé place est prise
Dans la loterie aux surprises
Il va falloir sans plus tarder
Changer le code démodé
Qui pas assez les défend
Les hommes, ces pauvres enfants.

Et afin de les délasser
Nous pourrions un peu gouverner...
Ah ! pour nous l'offrir qu'on leur ôte
Le fameux bulletin de vote
Et qu'à la fin notre heure sonne ;
Nous sommes des grandes personnes
Et eux ! ah ! c'est attendrissant
Ne sont que de très grands enfants...

La Jeannette à Jean.

La curiosité. — Devant un bureau du Mont-de-Piété je trouve mon ami X... qui semble y monter la facture.

— Que diable fais-tu là, dans ces allées et venues ?

— J'observe ces gens-là ! ...

— Et le résultat ? ...

— Le résultat est que les uns ont l'air « emprunté »,

tandis que les autres ont l'air « dégagé » ! ...



ON CREBLIA FOUMARE

EIN A oncora quaque z'on pè noutron paï que sè cosant pas la vyâ et qu'ant adî pouâire d'avâi pas prâo réparmâ lâo vyâ doureint. Quand ie fant quemet Trossebatz ein ant bin dê pllie.

Clli Trossebatz ètai retso quemet on coo qu'a bin su fêre. Viquesâi tot solet et l'avâi dâoträi nèvâo et gnice que vegnât lâi tenâ le pâ à tsaud. L'ètai rappoo à lhiretâzo, po cein que vo séde : iè vîlho, s'on è pas quie, l'ant vito tsandzî d'idée.

Dan vaitce qu'on dzo, lè nèvâo trovant l'oncllio Trossebatz ào lhî, que canfarrâve la fivra. L'einvoûtant dan querî lo mâidzo, sein lo dere ào vîlho, câ n'râi jamé voliu.

Quand lo mâidzo l'a étâ dê coûte lo lhî, l'oncllio Trossebatz l'a teim ètâ, sacremintâ, mâ l'a faliu lâi passâ et sè laisse accutâ, pâodzenâ pè lo mâidzo. Ein a-te fé dâi djeint, dâi eb, monté, ouah ! ouah ! aib ! et dâi z'autro pllieint ein peinseint à tôt cein que voliâve lâi cotâ. Et sein comptâ lè remido !

Po remido, lo mâidzo dit dinse que faliâi vito atsetâ vè l'apotéquiéro ion de clliâo z'empliâtre que lâi diant vescatoire.

— L'è su que dâi remido que l'ant dâi nom dinse dussant cotâ tch ! so desâi Trossebatz.

Lo mâidzo n'avâi pas verî lè pî que l'oncllio fâ dinse :

— Mè vâo rinâ clli l'enterri-chrétien ! Avoué son empliâtre que vâo mè cotâ lè get de la titâ. Sarâi adî prâo vito d'allâ lo queri déman, se faut. Po vouâ, fêde mè pî on catapliamo de farna de lin. Mè farâ atant de bin et cotera pas atant. Lè z'apotéquiéro finant pè vo fêre teindre la demi-auna.

On gnice trasse po fabrequâ lo catapliamo, mâ l'oncllio la crie :

— Atreinds-vâi on bocon ! Mè mouso qu'on empâtâzo avoué dâi truffie sarâi asse bon que de la farna de lin, et coterâi pas atant. Vu tot parâi pas être dobedzî d'allâ à ma comouna dein mè vîlho dzo. Fêde-mè clli l'empatâzo de truffie boune tsaud.

On nèvâo décheint lè zegrâ quattro pè quattro, mâ noutron pegnetta lâi fâ :

— Revin vâi. Mè vint quie onn'idée. A la plièce de clli l'embardoufiâzo de truffie, betâ mè pî onna pierra ào fû. On bon melion mantint sa chaleu duve z'hâore de temps. Sarâi on pëtsi de mè betâ su l'estoma dâi truffie que sè fondant dein lo mor quemet dâa sucro. Onna pierra vâo fêre oncora mè de bin et sarâ meillâo martsî. Vu tot parâi, po dâoträi z'an que mè reste à vivre, pas être dobedzî d'allâ à onn'asile de vîlho.

La gnice picate po allâ fêre lo fû. Mâ revint onna biaina ào vîlho Trossebatz et recrie la gnice.

— Que su fou ! crâio prâo que su tot fou pè la titâ. Sé pas porquie vo dio de fêre lo fû que cote quand ié on remido bin meillâo et moins

tch. Se mè faut mendéi stâo dzo que vint, saré galé. On va queri bin lliein cein qu'è tot proutso. Cheintè mè man quemet boulrant. Lè vè mè lè betâ su lo veinto. Clia chaleu l'è bin la meillâo et meillâo martsî !

L'oncllio Trossebatz l'a sobrâ lo leindeman. Sè nèvâo et gnice sè sant partadzî sè campagne et sè z'etiù, sein àoblliâ lo lin, lè truffie et l'ant fê la fîta houit dzo doureint. *Marc à Louis.*

JULOT*Nouvelle.*

JULES Binens, dit communément Julot, n'a pas inventé la poudre et ne comprend goutte à la télégraphie sans fil et au radio. Il est simplet, bon enfant, au dire de son entourage et, quoiqu'il ne manque pas d'intelligence, lent à concevoir, inhabile à raisonner et souvent maladroït à s'exprimer. Malgré cela, il cause volontiers et on le fait causer pour le plaisir d'entendre ses réponses, souvent d'une naïveté enfantine.

Ecolier, Julot a été le jouet, non le souffre-douleur, de ses camarades, qui craignaient ses colères et ses poings prompts à frapper dur. S'il fallait un âne dans le jeu, le rôle lui était dévolu ; si c'était d'un prisonnier ou d'un voleur qu'on avait besoin, Julot était l'indispensable.

Mais c'est surtout dans les rapports avec les écolières qu'on lui faisait commettre des impairs pour pouvoir s'égayer à ses dépens. La plupart des jeunes filles entraient dans la plaisanterie et ajoutaient leur malice à celle des garçons ; deux ou trois seulement, entre autres Germaine Robin, plus raisonnables, plus pitoyables, étaient secourables au pauvre Julot, prenaient son parti ou sa défense quand il y avait lieu. Aussi Julot leur avait-il une reconnaissance particulière ; il se serait jeté au feu pour Germaine, ce qui, naturellement, faisait l'objet des taquineries de ses camarades.

— Ta bonne-amie, lui disaient-ils, t'attend pour lui porter son sac, lui tenir son parapluie.

— On voit bien que tu l'aimes : tu pâlis !

— Elle est un peu fière pour toi.

— Lui se bornait à répondre :

— Elle vaut mieux que vous tous.

Cette « bonne pâte » dont on s'amusait et qui était l'indispensable dans toute partie organisée ; cette tête un peu dure à s'ouvrir aux mystères des chiffres, des lettres et des sciences ; ce regard un peu terne, lointain, avec quelque chose d'inquiet ou d'épeuré ; cette voix au timbre légèrement voilé qui donnait parfois de bizarres réponses aux questions du maître, réponses qui mettaient la salle en joie ; tout cela était oublié devant la métamorphose qui s'opérait en Julot dans la leçon de chant. Le chant le transportait dans un monde de beauté que ses yeux en extase semblaient contempler ; son visage s'anima et une voix nouvelle, qui ne paraissait pas la sienne, claire, limpide, montait, expressive et joyeuse, de son gorier d'oiseau chanteur.

Julot a suivi son petit bonhomme de chemin ; il a fait un excellent apprentissage de cordonnier et il a installé sa modeste boutique dans le sous-